

Géographie, tournant culturel et imaginaires nationaux: *Risorgimento*, irrédentisme et l'invention géographique de l'Italie

Federico Ferretti
School of Geography, UCD
federico.ferretti@ucd.ie

« La patrie d'un écrivain est là où on l'imprime »
Lettre de Pierre-Joseph Proudhon à Giuseppe Ferrari, 7 Novembre 1859
Milan, Musée du *Risorgimento*, Fonds Ferrari, Dossier 17/III

Résumé. *Cet article interroge la construction de la nation comme objet géographique au cours des 19^e et le 20^e siècle en s'appuyant sur des outils conceptuels fournis par la géographie culturelle, tels que les imaginaires, les identités et les transferts culturels. Focalisé sur le « Long Risorgimento » italien, il montre la contribution que les approches culturelles peuvent apporter à l'histoire de la géographie. A partir des sources primaires et de la littérature existante, il donne un aperçu sur le travail effectué par les géographes italiens pour construire des identités et des imaginaires nationaux avant que l'Italie ne soit établie dans ses frontières actuelles. Il questionne d'abord la manière dont ces géographes naturalisent l'unité nationale. Il s'interroge ensuite sur la façon dont ils justifient leurs positions centralistes ou fédéralistes par des arguments géographiques. Il essaie enfin d'évaluer leur dette envers la circulation internationale des savoirs ou, d'après une définition utilisée récemment par des historiens de la géographie, des « cultures géographiques » en provenance principalement des aires francophones et germanophone. Les réponses, forcément provisoires, à ces questions, éclairent la pertinence des études culturelles et du tournant culturel dans l'étude de la circulation des savoirs géographiques et de la construction des objets de la géographie au sein de l'histoire disciplinaire.*

Mots-clés: Imaginaires nationaux ; géographie et identités ; transferts culturels ; Risorgimento ; irrédentisme ; fédéralisme.

Abstract. This paper addresses the construction of nations as geographical objects during the 19th and the 20th centuries, drawing on the critical frame of concepts provided by cultural geography like imagination, identities and cultural transfers. Focusing on the Italian 'Long Risorgimento', the paper shows the contribution that cultural geography can give to the history of geography. Analysing primary sources, I provide an overview of the Italian geographers' work to invent national identities and a national imagination before their country became a unified state. First, I question the ways in which they naturalised national unity. Then, I analyse how they justified more centralist or more federalist proposals through geographical arguments. Finally, I try to evaluate their debt with international circulation of knowledge and geographical cultures coming mainly from the French-speaking and German-speaking areas. The conclusions stress the pertinence of cultural approaches and of the 'cultural turn' for studying the circulation of geographical knowledge and the construction of geographical objects during geographical discipline's history.

Keywords: National imagination; Geography and identities; cultural transfer; Risorgimento; irredentism; Federalism

Introduction : histoire de la géographie et tournant culturel

Cet article s'insère dans les débats sur l'histoire de la géographie et sur les imaginaires géographiques tels qu'ils ont été conçus dans le cadre du « tournant culturel ». À travers l'exemple de l'invention "Géographie, tournant culturel et imaginaires nationaux: Risorgimento, irrédentisme et invention géographique de l'Italie", **Géographie et Cultures**, n. 93-94, 2016, <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no=50654>
Communication donnée au colloque *Le tourment culturel : tribulations, doxa et subversion*, Centre Culturel de Cerisy, 22-27 septembre 2014

géographique de la nation, appliqué au cas de l'Italie du « long *Risorgimento* » (Pécout 1997), je souhaite appliquer quelques-uns des outils conceptuels de la géographie culturelle, notamment l'étude des imaginaires, des identités et des transferts culturels, à des thèmes classiques de l'histoire de la géographie.

Cela ne constitue pas une nouveauté absolue, car des instruments issus des études culturelles et de l'histoire de la culture ont été utilisés dans l'histoire de la géographie, dès que celle-ci a adopté une démarche contextuelle plutôt qu'internaliste. Après les travaux pionniers de David Livingstone sur la tradition géographique (1993) on a considéré que l'histoire de la géographie, tout comme celle des autres sciences, ne se développait pas dans un monde d'idées pures, mais prenait place dans des contextes géographiques, culturels et sociaux qui l'expliquaient. Chaque savoir est situé, et sa localisation matérielle joue un rôle dans sa construction (Livingstone, 2003 ; Withers, 2001). En France, le travail pionnier de Vincent Berdoulay sur la formation de l'école française de géographie (Berdoulay, 1981) ainsi que les travaux dirigés par Marie-Claire Robic sur le *Tableau de la Géographie de la France* de Vidal de la Blache, ont également participé de cette démarche, par l'insertion des textes des géographes dans l'histoire de la culture française et dans leurs réseaux d'intertextualité (Robic, 2000).

De plus, plusieurs études utilisent des éléments de la sociologie des sciences pour analyser la construction des savoirs géographiques à travers les réseaux de sociabilité savante qui sont à leur origine, en s'inspirant, entre autres, de la théorie de l'acteur-réseau de Bruno Latour (Latour, 1987).

Quelle est alors la contribution possible de la géographie culturelle à l'histoire de la discipline ? D'abord, il faut observer qu'il y a une littérature bien établie sur l'idée d'imaginaire géographique (*geographical imagination*), dans le monde francophone (Debarbieux et Fourny, 2004 ; Debarbieux et Rudaz, 2010 ; Debarbieux, 2015) comme dans la littérature internationale (Gregory, 1994). Les concepts d'imaginaire et d'imagination sont également mobilisés dans les études des historiens sur l'invention de la nation et de la tradition, à partir des travaux pionniers de Benedict Anderson (1991) et d'Eric Hobsbawm (1983; 1990). Un important essai sur la contribution de la géographie à l'invention nationale est l'ouvrage de François Walter *Les Figures paysagères de la nation* (2004), montrant l'importance de la mobilisation des cadres paysagers dans la construction des iconographies nationales et de lieux identitaires tels que les Alpes. Cependant, le rôle de la géographie dans la construction des identités nationales à l'époque moderne et contemporaine n'est pas traité avec la même attention dans toutes les situations, malgré des contributions comme celles de l'ouvrage collectif dirigé par David Hooson (Hooson, 1996) ou du livre exemplaire de Charles Withers (2001) traitant de l'élaboration de l'identité d'une nation sans État, l'Ecosse, à partir de ses réseaux savants.

En Italie, les géographes participent à la création de sociétés savantes et réseaux scientifiques à l'échelle de la nation (Casalena 2007; Ferretti 2011; Porciani 1979). Il existe déjà une littérature sur la constitution des sociétés géographiques et des chaires de géographie (Cerreti, 2000) mais, eu égard à la richesse et à la complexité des sources potentielles, peu d'études abordent encore la question plus complexe de l'invention géographique de la nation italienne (Ferretti, 2011 et 2014b; Galluccio 2012).

Mon hypothèse est que le recours aux imaginaires est plus fort dans le cas des nations qui luttent pour une reconnaissance politique: c'est le cas des nations colonisées (Anderson, 2007) et des nations en voie d'unification. Un exemple très efficace est alors celui de l'Italie du long *Risorgimento*, où les deux aspects de la nation sans État et de la libération du joug étranger sont également impliqués (Ferretti, 2014b). Là, le premier exemple d'engagement des savants pour la construction de la nation dans la pensée des citoyens est la production de représentations cartographiques donnant une image de l'Italie qui anticipe l'unification souhaitée (Pécout, 2002 ; Boria et Mennini, 2011). Cela ne va pas sans rappeler l'idée, exprimée par Franco Farinelli, considérant la géographie comme une manière d'envisager les territorialités de façon indépendante du pouvoir politique en place, et donc de préfigurer les nouvelles solutions territoriales souhaitées ; la carte géographique, en tant que dispositif "Géographie, tournant culturel et imaginaires nationaux: Risorgimento, irrédentisme et invention géographique de l'Italie", **Géographie et Cultures**, n. 93-94, 2016, <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no=50654>

Communication donnée au colloque *Le tourment culturel : tribulations, doxa et subversion*, Centre Culturel de Cerisy, 22-27 septembre 2014

puissant de représentation et gestion des territoires, peut ainsi arriver à anticiper le monde (Farinelli, 1992)

Dans la première partie de l'article, je donne un aperçu de la géographie du *Risorgimento* italien telle qu'elle vient d'être abordée dans la littérature récente. Dans la deuxième partie, j'analyse le rôle des hétérodoxes et des fédéralistes qui ont participé au *Risorgimento* populaire en liant le projet de la libération nationale à des projets de transformation sociale prenant en compte espaces, territoires et identités; dans la troisième partie, j'analyse les géographies de l'irrédentisme post-unitaire, qui ont mobilisé cultures et identités des peuples habitant les régions non encore intégrées, que la nation italienne nouvellement née revendiquait comme lui appartenant au cours de la période 1870-1918.

1. Géographie et *Risorgimento*

1.1 La valeur performative de la géographie

On considère comme *Risorgimento* la période caractérisée par les luttes pour l'indépendance et l'unification de l'Italie. La périodisation que j'utilise ici est celle du « long *Risorgimento* » (1789-1922) considérant celui-ci comme un processus complexe, qui ne s'achève ni avec l'unification formelle de l'Italie en 1861, ni avec la « prise de Rome » en 1870 (Pécout, 1997).

Comme on l'a déjà observé (Ferretti, 2011 et 2014b), la géographie joue un rôle fort, et encore peu connu, dans la construction de l'imaginaire national italien. Cela passe d'abord par la construction de cartes qui mettent en évidence la cohérence géographique de la péninsule italienne alors qu'elle est politiquement morcelée (Pécout, 2002). Selon Edoardo Boria et Maria Bianca Mennini, « ce fut grâce à la carte géographique que le territoire national devint une icône, facilement reconnaissable, de l'État-nation, en mesure de susciter un sentiment d'auto-identification instinctive auprès des citoyens » (Boria et Mennini, 2011). Cela relève clairement du pouvoir de la carte en tant que dispositif de persuasion et de gestion du pouvoir, amplement traité par la littérature existante (Harley, 1995).

Au 19^e siècle, on fait souvent référence à Strabon comme au dernier géographe qui avait représenté l'Italie dans son unité géographique et politique. Le géographe grec est utilisé également par Attilio Brunialti,¹ qui prend l'initiative de publier une monographie géographique de l'Italie, en s'appuyant sur sa traduction « infidèle » de la *Nouvelle Géographie universelle* d'Élisée Reclus (Ferretti, 2009). La référence à l'Empire romain est essentielle dans les imaginaires du *Risorgimento*, car à cette époque les frontières de l'Italie étaient dessinées par la chaîne des Alpes, revendication que la politique italienne contemporaine ne verra satisfaite qu'en 1918.

On connaît la tentative de construire une géographie italienne à travers la constitution d'un réseau savant national autour du *Bureau de Correspondance géographique* animé à Bologne par Annibale Ranuzzi (1810-1866) dans les années 1840. Son activité, relevant parfois de la conspiration, était entravée de toute manière par les gouvernements des États italiens d'alors (Ferretti, 2011 et 2014). La démarche scientifique des participants de ce réseau, inspirée par les premières traductions de géographes comme Ritter, portait sur la naturalisation de l'identité d'une nation déjà dessinée par les Alpes et la mer, selon l'idée de région naturelle prônée par la « géographie pure » qui est alors, d'après Franco Farinelli, « la seule forme de critique politique possible non en géographie, mais à travers la géographie » (Farinelli 1992, p. 113). D'après Claudio Minca, « la Géographie pure du 18^e siècle, formulée avec des prétentions de scientificité et neutralité, rentrera progressivement en conflit avec la

¹ Vicenza – Biblioteca Civica Bertoliana, Sala dei Manoscritti, Carte Brunialti, f F 75, *La Sicilia nella natura, nella storia, nei monumenti da Ercole a Garibaldi*

“Géographie, tournant culturel et imaginaires nationaux: Risorgimento, irrédentisme et invention géographique de l'Italie”, **Géographie et Cultures**, n. 93-94, 2016, <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no=50654>

Communication donnée au colloque *Le tourment culturel : tribulations, doxa et subversion*, Centre Culturel de Cerisy, 22-27 septembre 2014

Géographie dite d'État, basée sur une théorie spatiale explicite appuyant clairement les besoins du pouvoir aristocratique » (Minca 2007, p. 184).

La logique de la « région naturelle » conduit le monde intellectuel du *Risorgimento* à construire et revendiquer l'ancienne limite alpine comme la frontière de la future nation rêvée, lieu d'une « géographie imaginaire » (Mormorio, 2013) qui était censée devenir réelle par les efforts volontaristes des patriotes. Les montagnes font également figure de frontière culturelle et identitaire entre le Soi et l'Autre, ce qui inspirera des institutions comme le Club Alpin Italien (Morosini, 2009) en phase avec le trend européen étudié par F. Walter de la montagne comme figure paysagère de la nation (Walter, 2004) participant également des « espaces de l'imaginaire » (Debarbieux, 2015).

Par contre, les autres éléments géographiques qui constituaient le *limes* septentrional de l'Empire romain, notamment des fleuves (en l'occurrence le Rhin et le Danube) sont considérés comme des frontières arbitraires, imposées par les dominateurs étrangers. La frontière de la province autrichienne incluant la Vénétie et la Lombardie (*Lombardo-Veneto*) avec le Piémont était sur le fleuve Ticino, et celle avec les États émilien sur le Pô: le célèbre poème *Marzo 1821* d'Alessandro Manzoni faisait partir l'épopée de la libération nationale des berges du Ticino, souhaitant que « cette eau ne coure plus entre deux rives étrangères ». L'idée considérant les fleuves comme des véhicules de l'union régionale n'est pas étrangère à la géographie européenne du 19^e siècle. Cette conception, qui remonte à Philippe Buache, est alors réinterprétée par Carl Ritter et sera ensuite l'un des points qui fonderont la polémique d'Élisée Reclus contre les frontières étatiques (Ferretti, 2014a).

1.2 Imaginaires du fédéralisme

Un cas important de réflexion en ce sens est alors la construction de la plaine du Pô en tant que région naturelle et culturelle à la fois. L'un des protagonistes de cette invention est Carlo Cattaneo (1801-1869) rédacteur de la revue *Il Politecnico*. À une époque où la figure actuelle du géographe professionnel n'existe pas encore, Cattaneo est sans doute l'un des représentants principaux des sciences géographiques en Italie. Selon Lucio Gambi, « on trouve chez Cattaneo, entre 1835 et 1868, l'effort majeur pour donner à la géographie (ou à un domaine scientifique que nous pourrions appeler géographie) le statut d'une discipline active, c'est-à-dire en mesure de comprendre des réalités sociales en constante modification » (Gambi 1973, p. 9-10).

Ce sont les études de Cattaneo sur le polycentrisme italien, redécouvrant le système médiéval des communes comme « fil rouge des histoires italiennes » qui fondent sa proposition fédéraliste. D'après Alice Ingold, « la longue durée du phénomène urbain permettait à Cattaneo de dresser une histoire continue de la péninsule, et de proposer ainsi un modèle alternatif aux scissions habituellement retenues des conflits entre pouvoirs » (Ingold 2005, p. 65). Il était donc question de dresser une histoire très géographique de la péninsule pour justifier des éléments de l'identité culturelle italienne tout en restant dans un cadre fédéraliste, vu qu'une « union intime entre ville et territoire fonde (...) dans le schéma de Cattaneo, l'originalité italienne » (*Ibid.*, p. 68).

Dans son ouvrage *Notizie naturali e civili sulla Lombardia*, présenté au congrès des scientifiques italiens de Milan de 1844 comme le début d'un programme de futures monographies régionales italiennes, Cattaneo expose ses idées fondamentales sur la relation entre humanité et milieu. Son idée volontariste de la géographie s'appuie sur le constat que la plaine lombarde n'est pas la mère, mais plutôt la fille de ses habitants. Le territoire lombard est décrit comme « une grande machine agraire, à laquelle il fallait un peuple qui en ordonne les éléments épars, tout en suivant les vœux de la nature » (Cattaneo 1844, p. 7). Cela implique d'un côté l'idée de la géographie comme réalisation humaine relevant non pas de la lutte, mais de la coopération avec la nature ; de l'autre côté, Cattaneo souligne les capacités politiques d'un peuple travailleur et fier d'avoir construit sa propre maison, qu'il revendique face aux étrangers, notamment les patrons autrichiens. « Nous pouvons montrer aux

“Géographie, tournant culturel et imaginaires nationaux: Risorgimento, irrédentisme et invention géographique de l'Italie”, **Géographie et Cultures**, n. 93-94, 2016, <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no=50654>

Communication donnée au colloque *Le tourment culturel : tribulations, doxa et subversion*, Centre Culturel de Cerisy, 22-27 septembre 2014

étrangers notre plaine toute modifiée et refaite par nos mains » (Ibid., p. 46) et l'auteur d'ajouter : « l'Étranger voit qui nous sommes. Nos pères furent beaucoup plus vaillants que chanceux (...) nous pouvons dire qu'aucun autre peuple ne développa avec autant de persévérance au travail les dons que la nature bienveillante lui confia » (Ibid.). La construction matérielle du territoire est alors métaphore de la construction politique (fédéraliste et régionaliste) de la nation.

Le milieu lombard est alors sollicité par le *Bureau de Correspondance géographique* de Ranuzzi afin de le faire participer à un réseau italien: le Bolognais écrit plusieurs lettres à Cattaneo, exposant son projet d'étendre le travail de ce dernier à la portion cispadane de la grande plaine, notamment l'Émilie et la Romagne. « J'ai fait lire à de jeunes amis vaillants et de bonne volonté le précieux volume des *Notices sur la Lombardie*, et j'ai quelque espoir que l'on puisse commencer à fonder une institution chorographique qui réalisera un travail semblable sur l'Émilie. »²

La guerre de 1848-49 empêchera l'établissement de toute institution chorographique ou géographique. Cependant, un travail proche du programme régional de Ranuzzi sera une monographie régionale de la légation bolognaise (l'équivalent des actuelles provinces de Bologne, Ferrare, Ravenne, Forli-Cesena et Rimini) écrite par son ami et collaborateur, l'ancien saint-simonien Carlo Frulli. Celui-ci, au lendemain de la défaite des patriotes qui avaient essayé de libérer Bologne du joug du pape entre 1848 et 1849, s'insère dans la tradition de la géographie pure en revendiquant pour la science le droit de décider de la toponymie des régions, selon des critères « naturels » qui sont en même temps ethniques. Il invoque notamment « les raisons supérieures de l'histoire, de la géographie et de l'ethnographie, exigeant qu'un pays doté de frontières et dialectes naturels soit distingué des autres par un nom permettant de ne pas les confondre » (Frulli, 1951, p. 11). Dans ce texte, la référence à l'ancienne régionalisation romaine (correspondant à l'actuelle région Émilie-Romagne) sonne également comme une attaque indirecte à la domination papale, considérée comme responsable de la séparation « artificielle » entre la légation bolognaise et l'Émilie occidentale, relevant politiquement des duchés de Modène et Parme. On trouve également des références à Strabon, ainsi que des critiques de Malte-Brun, géographe très respectueux des frontières des petits États pré-unitaires, qu'il utilise comme critère exclusif de sa régionalisation de l'Italie dans les *Précis des Géographie universelle* (Ferretti, 2010).

2.L'invention géographique de l'Italie et les « hétérodoxes » du *Risorgimento*

2.1 Les exemples de l'Europe de l'Est

Au cours de ces dernières années, on a lancé le concept de « discours hétérodoxes » (Ferretti, 2013a; Ferretti et Pelletier, 2013) pour définir les travaux du réseau des géographes anarchistes, proches d'Élisée Reclus, qui pendant l'âge des Empires ont élaboré des discours différents de ceux d'autres scientifiques européens qui soutenaient des discours colonialistes, racistes et européocentriques. Cet engagement anticolonial se lie à la fois à une démarche fédéraliste, favorable par exemple à l'autonomie de régions comme l'Alsace, et à une solidarité avec les luttes de libération nationale alors en cours en Europe de l'Est, dans le cadre de ce que Benedict Anderson a appelé les « imaginaires anticoloniaux » (Anderson, 2007).

C'est de ces imaginaires que relève le soutien que Reclus et le mouvement anarchiste naissant donnent au *Risorgimento*, mouvement auquel participent de nombreux militants socialistes et proto-anarchistes. Entre les années 1860 et 1870, ceux-ci subiront une lourde déception à la suite du tournant

² Milano, Museo del Risorgimento, Fondo Carlo Cattaneo ; Cartella n. 5, plico n. X, lettere di diversi a Carlo Cattaneo dal 1844 al 1851, f. 105-107, lettre d'A.Ranuzzi à C. Cattaneo, 23 ottobre 1844.

“Géographie, tournant culturel et imaginaires nationaux: Risorgimento, irrédentisme et invention géographique de l'Italie”, **Géographie et Cultures**, n. 93-94, 2016, <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no=50654>

Communication donnée au colloque *Le tourment culturel : tribulations, doxa et subversion*, Centre Culturel de Cerisy, 22-27 septembre 2014

monarchiste et impérialiste du nouvel État unitaire (Lehning 1972). Comme l'observe Max Nettlau, ce sens de « trahison » donnera son élan au mouvement internationaliste : l'historien compare la situation de l'Italie du *Risorgimento* à celle de l'Espagne du *Sexenio Democrático*, expérience à laquelle participera à son tour le clan Reclus (Nettlau, 1969). Parmi les géographes anarchistes et collaborateurs de la *Nouvelle Géographie universelle* de Reclus, le Russe Léon Metchnikoff (1838-1888) participe à la fois au mouvement italien et au mouvement espagnol: en 1860, il est lieutenant sous Garibaldi dans le cadre de l'expédition des Mille; en 1868, il suit la « révolution espagnole » comme journaliste et envoyé des associations des exilés russes (Ferretti, 2014a).

Le géographe ukrainien Mikhaïl Dragomanov (1841-1895) collabore à son tour au volume 5 de l'encyclopédie reclusienne, consacré à la « Russie d'Europe » : il y utilise l'enracinement naturel et historique des identités pour justifier l'indépendance de l'Ukraine vis-à-vis de l'Empire russe. La géographie démontrerait alors que l'option fédéraliste était non seulement juste, mais aussi faisable. Dragomanov se démarquait de la majorité des exilés russes, auxquels il reprochait leur manque de sensibilité pour la cause des nationalités, alors que les géographes anarchistes la considéraient au contraire comme une des luttes qui auraient pu déclencher, avec la révolution nationale, la révolution sociale. « Le langage étroitement moscovite des publications révolutionnaires russes, leur peu d'attention pour les nations de l'empire autres que la nation russe (...), tout cela nous oblige à opposer aux idées des révolutionnaires russes notre critique, qui est celle d'un socialiste-fédéraliste ukrainien » (Dragomanov, 1881, p. 3).

La nation est opposée alors à l'État en tant que fait de culture et d'identité, ainsi que comme entité politique qu'on peut organiser d'en bas, ce qui contribue à lier les imaginaires nationaux aux imaginaires sociaux des révolutionnaires de cette époque.

Le cas le plus emblématique d'identité nationale niée, au 19^e siècle, est celui de la Pologne, sur lequel Reclus intervient directement en critiquant les empires russe et prussien pour avoir même interdit à la nation polonaise d'utiliser son propre nom, tout en remarquant la cohérence géographique et ethnique de son territoire (Reclus, 1880, p. 386-392). Le géographe anarchiste revient en 1895-96 sur ces questions dans sa correspondance avec le sociologue polonais Ludwig Gumplowicz (1838-1909), ainsi que dans une enquête sur la Pologne lancée par la revue *Krytyka*, à laquelle il répond en blâmant le ton trop modéré des rédacteurs, qui avaient interrogé un échantillon de scientifiques européens à propos de leur vision de la Pologne. Reclus tranche en affirmant que « vos questions ont une forme diplomatique à laquelle il m'est impossible de m'accommoder. La terre doit appartenir, et elle appartient, à ceux qui la cultivent et qui l'aiment. La Pologne est aux Polonais, et tant que justice ne sera pas faite, le monde en souffrira. Gardez intactes la conscience et la volonté de vos droits et vous referez la Pologne, quand même ! »³ Voilà une déclaration qui clarifie comment le lien entre justice sociale et imaginaires anticoloniaux est alors perçu dans les milieux reclusiens.

2.2 Proudhon, ou la préfiguration de la nation fédérale

Pour comprendre l'impact de ces idées dans les milieux intellectuels italiens, il nous faut évoquer un personnage qui inspire à la fois les géographes anarchistes et les patriotes du *Risorgimento* : Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865). Le philosophe franc-comtois s'intéresse en même temps au cas italien et au cas polonais, en mobilisant à chaque fois des concepts de la géographie pour fonder sa proposition fédéraliste. Dans ses *Nouvelles observations sur l'unité italienne*, il consacre un chapitre à la géographie de la péninsule, qu'il considère comme devant justifier tout naturellement une fédération plutôt qu'un État unitaire, vue l'articulation des régions italiennes et les milles enclaves et

³ Cracovie – Bibliothèque Jagellonne, Département des Manuscrits, Dossier *Krytyka*, 1899, f. 46, lettre d'Élisée reclus à la rédaction de *Krytyka*, 13 novembre 1899.

“Géographie, tournant culturel et imaginaires nationaux: Risorgimento, irrédentisme et invention géographique de l'Italie”, **Géographie et Cultures**, n. 93-94, 2016, <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no=50654>
Communication donnée au colloque *Le tourment culturel : tribulations, doxa et subversion*, Centre Culturel de Cerisy, 22-27 septembre 2014

particularités de son territoire, y compris ses îles. C'est en vertu d'un regard artificiel et autocratique comme celui de Napoléon I, selon Proudhon, qu'on la voit « unie par la nature ». « Parce que la Péninsule se trouve comprise toute entière entre les Alpes et la mer, il se dit qu'elle doit former un seul État : c'est comme si l'on concluait de la rondeur du globe à l'omniarchie de la terre » (Proudhon, 1868, p. 234).

De plus, Proudhon critique le principe de frontière naturelle par un argument politico-social. « La plus sûre, la plus naturelle des frontières est celle qui garantit aux populations qu'elle sépare la liberté la plus complète, le *self-government* le plus absolu. De frontières comme celles-là se rencontrent partout en Italie : pourquoi s'obstine-t-on à ne les voir qu'aux Alpes et à la mer ? » (Ibid., p. 236). C'est à des aspects culturels et identitaires que Proudhon fait appel ensuite « contre les grandes unités politiques, qui ne [lui] paraissent que des confiscations de nationalités » (Ibid., p. 237). Les nationalités sont donc considérées comme des identités plutôt historiques et culturelles, alors que les Siciliens et les Calabrais sont définis comme « des Grecs que la domination romaine força d'apprendre le latin » (Ibid.); de même, les Lombards seraient plus proches des Gaulois que des Italiens. Le dernier élément envisagé est la Méditerranée, qui ouvre l'Italie à toutes les influences, en rendant ses mille enclaves maritimes incompatibles avec l'unité. D'après Proudhon, « l'Italie est antiunitaire, d'abord par sa constitution géographique (...). En second lieu, par la diversité primordiale de sa population » (Ibid., p. 242). Et l'auteur d'ajouter, en phase avec Cattaneo, que l'idée fondamentale de l'Italie est « son municipalisme » (Ibid., p. 243).

Voici le principe de naturalisation des identités utilisé de manière opposée à celle des géographes partisans de l'unité tout court, et participant pourtant du même mouvement d'émancipation nationale. Pour comprendre pourquoi Proudhon se considère solidaire de la lutte italienne tout en se prononçant contre l'unité de l'Italie, il faut rappeler que les savants les plus radicaux du *Risorgimento* étaient des fédéralistes, traduisant en Italie la démarche de Proudhon lui-même. C'est le cas de Cattaneo, mais surtout de Carlo Pisacane (1818-1857) et Giuseppe Ferrari (1811-1876). Ce dernier, concitoyen et proche de Cattaneo, est l'auteur d'un ouvrage sur la civilisation chinoise très utilisé par Élisée Reclus dans sa géographie (Ferretti, 2013b), ainsi qu'un ami et correspondant de Proudhon. En 1859, alors que la lutte pour l'unification bat son plein, le Franc-Comtois écrit au Milanais de ne croire ni à Victor-Emmanuel ni à Garibaldi.⁴ C'est par la commune opposition à la monarchie et au joug autrichien et papal que plusieurs âmes coexistent à ce moment dans le mouvement de libération nationale.

De la même manière Pisacane, ami de Cattaneo et Ferrari et lecteur de Proudhon,⁵ soutiendra un programme socialiste et fédéraliste qui le fait considérer comme l'un des pères de l'anarchisme, ainsi que l'un des inspirateurs de Bakounine (Masini 1978). Les liens très étroits entre l'histoire italienne du 19^e siècle et les idées libertaires, importantes pour plusieurs géographes comme Reclus et Kropotkine, s'expliquent aussi à partir de ces réseaux. Du point de vue scientifique, Cattaneo, Ferrari et Proudhon seront des auteurs essentiels pour la formation de la démarche reclusienne, considérant le fédéralisme comme l'un des points de contact entre anarchisme et géographie (Pelleter, 2013).

La géographie de Reclus, à son tour, trouve un interprète en Italie chez Arcangelo Ghisleri (1855-1938), républicain fédéraliste, anticlérical et anticolonialiste, ami de l'anarchiste Luigi Fabbri et correspondant de Reclus lui-même. Ghisleri, qui, n'ayant pas accepté la monarchie, vit pendant quelques temps en exil volontaire à Lugano, s'identifie fortement avec Cattaneo et s'inspire de Reclus dans sa géographie visant à la transformation sociale par l'éducation populaire, tout en se dissociant des entreprises coloniales (Casti, 2007; Ferretti, 2015).

⁴ Lettre de Pierre-Joseph Proudhon à Giuseppe Ferrari, 7 Novembre 1859, Milan, Musée du *Risorgimento*, Fonds Ferrari, Dossier 17/III.

⁵ Milan, Musée du *Risorgimento*, Fonds Cattaneo Dossier XL, Lettres de C. Pisacane à C. Cattaneo.

“Géographie, tournant culturel et imaginaires nationaux: Risorgimento, irrédentisme et invention géographique de l'Italie”, **Géographie et Cultures**, n. 93-94, 2016, <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no=50654>

Communication donnée au colloque *Le tourment culturel : tribulations, doxa et subversion*, Centre Culturel de Cerisy, 22-27 septembre 2014

3.1 Les géographies culturelles de l'irrédentisme

3.2 Une nation imaginée à compléter

L'Italie est formellement unifiée en 1861 sous la monarchie de Savoie. En 1866, le jeune État-nation arrache la Vénétie à l'empire austro-hongrois, et en 1870 la chute de Louis-Napoléon favorise la prise de Rome au détriment de la papauté. Cependant, des terres de langue italienne au Sud de la ligne de faite des Alpes restent encore assujetties à la couronne de Vienne, notamment le Trentin et la Vénétie julienne (*Trento e Trieste*). On nomme alors « irrédentisme » le mouvement lancé en 1877 par Matteo Renato Imbriani et visant à la revendication de ces terres. Dans la Péninsule, l'épopée des martyrs du mouvement irrédentiste, tel que le triestin Guglielmo Oberdan, exécuté en 1882, a toujours suscité une forte émotion pendant toute la période de l'« Italie libérale » (1861-1922).

La contribution géographique et cartographique à ce mouvement n'a pas été moindre que dans la première partie du long *Risorgimento*. Si dans le dernier quart du 19^e siècle la géographie italienne commence à s'institutionnaliser par la fondation des premières chaires de géographie et des premières associations géographiques nationales, les géographes les plus engagés dans l'irrédentisme gardent au moins deux points en commun avec leurs collègues de la génération précédente. Premièrement, la recherche de modèles et idées dans la littérature géographique internationale pour les appliquer aux problèmes nationaux ; deuxièmement, l'adoption d'une démarche plutôt militante qu'académique.

Les géographes pré-unitaires étaient définis, par Adriano Balbi, comme des « hommes spéciaux, qui consacrent noblement leurs veilles à l'exacte description de leur patrie, »⁶ c'est-à-dire pas des géographes professionnels. Le principal représentant de la géographie irrédentiste, Cesare Battisti (1875-1916) représentait alors le même type de savant non-universitaire : citoyen italophone de l'empire austro-hongrois et militant socialiste, il fut élu député au parlement de Vienne pour y représenter le Trentin de 1911 à 1914. C'est aussi pour cela qu'il trouva une place, malgré lui, parmi les martyrs nationaux, car en 1916, lorsqu'il fut fait prisonnier avec son uniforme d'officier italien au cours de la Grande Guerre, son statut de sujet autrichien, et en plus de parlementaire, lui valut l'accusation de haute trahison et en conséquence, une condamnation à mort immédiate.

Battisti fait des études de géographie à Florence, où son bilinguisme le pousse à s'intéresser aux géographes allemands, ses contemporains. C'est surtout chez Friedrich Ratzel qu'il trouve des indications pour ses études d'« anthropogéographie » appliquées à sa région. Si son ouvrage *Il Trentino, saggio di geografia fisica e di antropogeografia* (Battisti, 1898) évoque sous plusieurs aspects les monographies régionales que les géographes vidaliens commenceront à produire à partir de la décennie suivante, Battisti ne semble pas avoir lu directement les géographes français. En revanche, il se propose clairement comme l'interprète italien de Ratzel, en entamant un gros travail, inachevé, de traduction de la *Politische Geographie*, et qui sera seulement publié longtemps après sa mort (Cali, 1988). Battisti est encore très connu en Italie comme « héros national », mais pas comme géographe, malgré des tentatives récentes d'étudier la construction post-unitaire de la frontière septentrionale par des géographes italiens (Proto, 2015).

Dans sa démarche, l'étude du Trentin par des Italiens est stratégique pour la future appropriation politique de cette région. Chez Battisti, il faut d'abord remarquer la relativité des frontières et de la régionalisation. Si cela relève sans doute de l'idée de mobilité historique des États et des frontières qui lui vient de Ratzel, (Ferretti, 2014c), l'originalité de Battisti réside dans le fait qu'il ne revendique pas

⁶ Londres, RGS-IBG, Département des Manuscripts, Dossier CB 3 / 41 Balbi Folder, lettre d'A. Balbi au colonel Jackson, 21 décembre 1846.

“Géographie, tournant culturel et imaginaires nationaux: Risorgimento, irrédentisme et invention géographique de l'Italie”, **Géographie et Cultures**, n. 93-94, 2016, <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no=50654>
Communication donnée au colloque *Le tourment culturel : tribulations, doxa et subversion*, Centre Culturel de Cerisy, 22-27 septembre 2014

la frontière sur la ligne de faite du Brenner que réclament les nationalistes italiens les plus aguerris. Il distingue donc la région de Trente de la région de Bolzano sur la base de critères linguistiques et ethniques, en définissant le Trentin non comme une région naturelle, mais comme « une région historique » (Battisti, 1898, p. 4). Comme le Trentin ne saurait se justifier par des critères physiques et morphologiques, et qu'il ne correspond pas à un bassin hydrographique, Battisti le définit selon des critères identitaires qui rappelleraient, aujourd'hui, l'idée de « différence culturelle » des *Cultural Studies* (Hall, 2008).

En phase avec les références culturelles des autres géographes du *Risorgimento*, Battisti revendique le legs des géographes et des historiens de l'antiquité grecque et romaine, en citant Polybe mais surtout Strabon, qui aurait le premier utilisé la définition de « Trentins » pour désigner son peuple. Selon Battisti « aucun géographe n'a encore égalé le travail de Strabon sur l'Italie » (Ibid., p. 10). La métaphore organique que le géographe trentin utilise pour définir la forme de sa région, « deux ailes de papillon autour de l'Adige » (Ibid., p. 24), ne va pas sans rappeler les indications de Strabon lui-même, qui prescrivait aux géographes l'utilisation de ce type de métaphores pour expliquer au public les formes des objets de la géographie (Strabon, *Géographie*, II, 1, 30).

C'est avec l'éphémère revue *Cultura geografica*, éditée en 1899 avec Renato Biasutti (dont le départ à l'étranger sera la cause de l'interruption de la publication), que Battisti essaie de contribuer à l'établissement de la géographie italienne en partant de ce qu'aujourd'hui on appellerait une géographie des faits de la culture. Si le mot « culture », en 1899, n'a pas la même signification qu'aujourd'hui, après le tournant culturel, nous croyons qu'il n'est pas anachronique d'affirmer qu'à cette époque, cette définition indique la revendication d'identités et de différences sur lesquelles la géographie de Battisti s'appuie.

2.1 Irrédentisme socialiste et géographie pour tous

La revue s'inscrit d'abord dans la lignée de l'œuvre de Ghisleri, avec lequel Battisti correspond longuement, en lui demandant son patronage et sa collaboration pour la nouvelle entreprise (Cali, 1988, p. 86 ; Battisti et Ghisleri, 1964, p. 10). Cela correspond à une orientation épistémologique et politique précise lancée conjointement par Battisti et Ghisleri, celle de la « géographie pour l'exploration et l'étude de chez nous » (Battisti et Ghisleri, 1964, p. 15 ; Battisti, 1899). Il s'agit notamment de se démarquer des « folies africaines » pour se concentrer sur la connaissance des régions italiennes et sur l'éducation des peuples italophones plutôt que sur les explorations de l'Ailleurs pour les finalités de l'impérialisme italien auxquelles se rallièrent pourtant la plupart des géographes (Gambi, 1991). Les propos de Battisti et Ghisleri peuvent alors être considérés comme doublement anticolonialistes (Ferretti, 2015): contre le colonialisme externe, car il ne fallait pas imiter « les Belges, qui sont devenus fous pour le Congo » (Cali, 1988, p. 83), mais surtout contre ce qu'on appelle aujourd'hui, avec définition gramscienne, le « colonialisme interne » (Hechter, 1978) de l'Empire autrichien.

Dans l'adresse aux lecteurs parue dans son premier numéro, la revue déplore les retards de la géographie italienne, « restée à un état presque embryonnaire » (*Cultura Geografica*, 1, 1999, p. 1). Parmi les matériaux présentés, il faut signaler le compte-rendu substantiel, signé par Battisti, d'une monographie régionale de la Carnia publiée par les géographes frioulans Giovanni et Olinto Marinelli (le premier son professeur, le dernier son ami). Il s'agit d'une région alpine à la frontière entre Italie et Autriche, dont l'identité ethnique est bien marquée, ce qui en fait de toute évidence un enjeu stratégique pour Battisti, qui vient de lancer son *Trentino* et se présente comme ce qu'on appellerait aujourd'hui un « faiseur de montagnes » (Debarbieux et Rudaz, 2010) dans le sens de la forte définition culturelle, symbolique et identitaire de régions montagneuses. La revue est en quête de références à l'international comme en témoigne une recension très enthousiaste des programmes de

“Géographie, tournant culturel et imaginaires nationaux: Risorgimento, irrédentisme et invention géographique de l'Italie”, **Géographie et Cultures**, n. 93-94, 2016, <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no=50654>

Communication donnée au colloque *Le tourment culturel : tribulations, doxa et subversion*, Centre Culturel de Cerisy, 22-27 septembre 2014

géographie de l'Université Nouvelle de Bruxelles (animée alors par Élisée Reclus, son frère Elie et son neveu Paul): ils sont censés servir d'exemple aux universités italiennes, qui se caractériseraient alors par une démarche « essentiellement conservatrice et souvent aussi réactionnaire » (Ibid., p. 9). Le groupe de *Cultura Geografica* affirme donc la nécessité d'une éducation critique en vue de l'obtention « de la liberté d'enseignement et de pensée » (Ibid., p. 10), ainsi que pour revitaliser, par son ouverture à la société, une géographie qui serait autrement « caractérisée par la pourriture et l'académisme d'une matière morte » (Ibid., p. 10).

La correspondance avec Ghisleri clarifie ultérieurement un point important de la pensée politique et scientifique de Battisti, à savoir l'occultation, dénoncée par Alessandro Galante Garrone, « de la part des fascistes et des nationalistes » (Galante Garrone, 1966, p. 11), des contenus sociaux de sa démarche, pour en produire une interprétation nationaliste et patriotarde qui entache aussi des études récentes (voir par exemple : Marconi, 2011). Il est clair, au contraire, que l'irrédentisme dont Ghisleri et Battisti discutent n'est pas de caractère nationaliste, mais de caractère socialiste: les dialogues qu'ils envisagent ne doivent pas se dérouler entre les nationalistes, mais entre les socialistes et les républicains de l'Italie et des terres irrédentes (Battisti et Ghisleri, p. 31). Dans les échanges entre ces deux savants transparaissent tous les éléments typiques du social-républicanisme italien de cette époque, comme un anticléricalisme très accentué (Ibid., p. 25), dont témoigne l'initiative de Battisti d'ouvrir à Trente une section de l'Association de la libre pensée (Ibid., p. 32), ainsi que la nécrologie qu'il consacre à l'anarchiste espagnol Francisco Ferrer, martyr par excellence de l'éducation laïque (Battisti, 1966, p. 314-315).

La continuité avec le filon fédéraliste du *Risorgimento* est attestée par l'intérêt de Battisti pour Cattaneo: le Trentin propose à Ghisleri, « admirateur et profond connaisseur du grand Lombard » (Battisti et Ghisleri, 1964, p. 14) d'écrire un essai sur l'éditeur du *Politecnico*, que l'intéressé affirme n'avoir pas le temps de réaliser. Un autre point commun entre Battisti et les autres militants du *Risorgimento* sont les tracasseries qu'il subit de la part de la répression autrichienne : en 1904, il écrit à Ghisleri qu'il se trouve en prison pour « crime politique » (Ibid., p. 31). Fin 1914, l'état de guerre l'oblige à s'expatrier en Italie, nation qui restera neutre jusqu'en mai 1915.

Ce n'est qu'à ce moment, donc dans la dernière année de sa vie, que Battisti se radicalise dans un sens plutôt nationaliste, ce qui relève apparemment d'une situation personnelle difficile suite à l'exil et à l'impossibilité, témoignée par ses correspondances avec Olinto Marinelli (Cali, 1988, p. 68), d'occuper une chaire de géographie en Italie, ce qui le pousse à partir se battre. Encore en janvier 1915 il écrit à son ami socialiste Gaetano Salvemini, déjà membre de la rédaction de *Cultura Geografica*, de ne reconnaître la revendication d'une frontière au Brenner, point fort du programme des nationalistes, que comme une éventuelle solution militaire, lui préférant la « frontière linguistique pure de Salorno » (Ibid., p. 100), entre Trente et Bolzano.

Comme Ranuzzi a été le passeur et traducteur « culturel » de Ritter en Italie (Ferretti, 2011 et 2014b), et Ghisleri l'a été de Reclus, le transfert de la géographie de Ratzel dans la Botte doit aussi quelque chose au travail de Cesare Battisti.

Conclusion

On peut conclure que des outils conceptuels tels que les imaginaires, les identités et l'étude des transferts culturels dans la construction du savoir révèlent leur pertinence dans l'analyse de la formation historique des objets de la géographie. Certes, les approches culturelles peuvent présenter des problèmes méthodologiques alors qu'il s'agit de les appliquer à des périodes historiques où les mêmes concepts n'étaient pas encore utilisés, donc elles doivent être accompagnés par un recours aux sources et croisés avec des approches les enrichissant, comme ceux de la géographie sociale (Di Méo,

“Géographie, tournant culturel et imaginaires nationaux: Risorgimento, irrédentisme et invention géographique de l'Italie”, **Géographie et Cultures**, n. 93-94, 2016, <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no=50654>
Communication donnée au colloque *Le tourment culturel : tribulations, doxa et subversion*, Centre Culturel de Cerisy, 22-27 septembre 2014

2008). Les outils conceptuels de la géographie culturelle demeurent néanmoins des ressources importantes pour la recherche en épistémologie et histoire de la géographie.

Les imaginaires géographiques ont été au centre de la construction de l'idée de nation à plusieurs niveaux, qu'il s'agisse de l'État-nation tel qu'il s'affirme entre le 19^e et le 20^e siècle, ou bien de la nation, souvent plutôt imaginée que réelle, des fédéralistes, des autonomistes et des contestataires. Tous ces auteurs se sont appuyés sur des objets et des concepts de la géographie, souvent mobilisés de manière opposée, ce qui confirme l'importance des procès de construction culturelle qui président à l'invention des territoires.

De plus, quelques-uns des acteurs que nous venons de citer, comme les rédacteurs de la revue *Cultura geografica*, appuyaient leur démarches politiques sur des arguments qui semblent assez proches des idées de différence et identité telles que les études culturelles les ont conçues plusieurs décennies plus tard.

Archives

Milan - Museo del Risorgimento, Fonds Carlo Cattaneo ; Fonds Giuseppe Ferrari.

Vicenza – Biblioteca Civica Bertoliana, Sala dei Manoscritti, Carte Brunialti.

Cracovie – Bibliothèqu Jagellonne, Département des Manuscrits.

Londres - RGS-IBG, Département des Manuscrits.

Sources imprimées

BATTISTI Cesare, 1898, *Il Trentino, saggio di geografia fisica e di antropogeografia*, Trento, Zippel, 326 p.

BATTISTI Cesare, 1899, *Per lo studio di casa nostra : appello della Tridentum agli studiosi trentini*, Trento, Società tipografica editoriale trentina, 7 p.

BATTISTI Cesare, GHISLERI Arcangelo, 1964, « Carteggio », *Bollettino della Domus Mazziniana*, n. 2, p. 7-38.

BATTISTI Cesare, 1966, *Scritti politici e sociali*, Firenze, La nuova Italia, 612 p.

DRAGOMANOV Mikhaïl, 1881, *Le Tyrannicide en Russie et l'œuvre de l'Europe Occidentale*, Genève, Imp. du Rabotnik, 16 p.

FRULLI Carlo, 1851, *Del nome geografico delle legazioni e principali vicende storico-fisiche di questa contrada*, Bologna, Giuseppe Tocchi, 79 p.

PROUDHON Pierre-Joseph, 1868, *Œuvres complètes, vol. XVI*, Paris, Dentu, 327 p.

RECLUS Élisée, 1880, *Nouvelle Géographie universelle, vol. V*, Paris, Hachette, 918 p.

Bibliographie

ANDERSON Benedict, 1991, *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*, Londres, Verso, 224 p.

ANDERSON Benedict, 2007, *Under Three Flags: Anarchism and the Anti-Colonial Imagination*. Londres, Verso, 255 p.

“Géographie, tournant culturel et imaginaires nationaux: Risorgimento, irrédentisme et invention géographique de l'Italie”, **Géographie et Cultures**, n. 93-94, 2016, <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no=50654>
Communication donnée au colloque *Le tourment culturel : tribulations, doxa et subversion*, Centre Culturel de Cerisy, 22-27 septembre 2014

- BERDOULAY Vincent, *La formation de l'école française de géographie*, Paris, CTHS, 241 p.
- BORIA Edoardo, MENNINI Bianca Maria, 2011, « La carta geografica come veicolo dell'Idea d'Italia nel periodo risorgimentale », *Studi e ricerche socio-territoriali*, n. 1, p. 149-196.
- CALÌ Vincenzo (dir.), 1988, *Cesare Battisti geografo : carteggi 1894-1916*, Trento, Museo del Risorgimento, 501 p.
- CASALENA Maria Pia, 2007, *Per lo Stato, per la Nazione: i Congressi degli scienziati in Francia e in Italia (1830-114)*, Rome, Carocci, 253 p.
- CASTI Emanuela, 2007, « Le derive italiane del pensiero di Élisée Reclus: Arcangelo Ghisleri e il ruolo sociale della geografia », in SCHMIDT DI FRIEDBERG Marcella (dir.), *Élisée Reclus: natura ed educazione*, Milan, Bruno Mondadori, p. 229-249.
- CERRETI Claudio, 2000, *Della Società geografica italiana e della sua vicenda storica, 1867-1997*, Rome, Società geografica italiana, 158 p.
- DEBARBIEUX Bernard, RUDAZ Gilles, 2010, *Les faiseurs de montagne : imaginaires politiques et territorialités, XVIIIe-XXIe siècle*, Paris, CNRS, 373 p.
- DEBARBIEUX Bernard, 2015, *L'Espace de l'imaginaire*, Paris, CNRS, 312 p.
- DI MÉO Guy, 2008, « La géographie culturelle : quelle approche sociale ? », *Annales de géographie*, vol. 2-3, n. 660-661, p. 47-66.
- FARINELLI Franco, 1992, *I segni del mondo*, Florence, La Nuova Italia, 283 p.
- FERRETTI Federico, 2009, « Traduire Reclus : l'Italie écrite par Attilio Brunialti », *Cybergeo, revue européenne de géographie*, (2009) <http://www.cybergeo.eu/index22544.html>
- FERRETTI, Federico, 2010, « Paysages transalpins : la vallée du Pô et les enjeux de l'écriture paysagère dans les Géographies Universelles », *Projets de paysage*, 4 http://www.projetsdepaysage.fr/fr/paysages_transalpins_la_vallee_du_po_et_les_enjeux_de_l_ecriture_paysagere_dans_les_geographies_universelles_1810_1934
- FERRETTI, Federico, 2011, « Corrispondenze geografiche: Annibale Ranuzzi fra -geografia pura- e Risorgimento », *Rivista Geografica Italiana*, vol. 118, n. 1, p. 115-139.
- FERRETTI, Federico, 2013a, « Un regard hétérodoxe sur le Nouveau Monde : la géographie d'Élisée Reclus et l'extermination des Amérindiens (1862-1905) », *Journal de la Société des Américanistes*, vol. 99, p. 141-164, <http://jsa.revues.org/12645>
- FERRETTI, Federico, 2013b, « De l'empathie en géographie : la Chine vue par Léon Metchnikoff, Élisée Reclus et François Turrettini », *Cybergeo*, <http://cybergeo.revues.org/26127>
- FERRETTI, Federico, 2014a, *Élisée Reclus : pour une géographie nouvelle*, Paris, Éditions du CTHS, 448 p.
- FERRETTI, Federico, 2014b, « Géographie et imaginaires nationaux entre le 19e et le 20e siècle : l'invention de l'Italie et la circulation des cultures géographiques », *Annales de Géographie*, n. 698, p. 1062-1087.
- FERRETTI, Federico, 2014c, « Na origem da ideia de fronteiras móveis: limites políticos e migrações nas geografias de Friedrich Ratzel e Elisée Reclus », *Continentes, Revista de Geografia –UFRRJ*, n. 4 <http://r1.ufrj.br/revistaconti/index.php/continentes/article/view/38>
- FERRETTI, Federico, 2015, « Arcangelo Ghisleri and the 'right to barbarity': geography and anti-colonialism in Italy in the Age of Empire (1875-1914) », *Antipode, a Radical Journal of Geography* <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/anti.12206/abstract>
- “Géographie, tournant culturel et imaginaires nationaux: Risorgimento, irrédentisme et invention géographique de l'Italie”, **Géographie et Cultures**, n. 93-94, 2016, <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no=50654>
- Communication donnée au colloque *Le tourment culturel : tribulations, doxa et subversion*, Centre Culturel de Cerisy, 22-27 septembre 2014

- FERRETTI, Federico, PELLETIER Philippe, 2013, « Sciences impériales et discours hétérodoxes : la géographie d'Élisée Reclus et le colonialisme français », *L'Espace Géographique*, n. 1, p. 1-14.
- GALANTE GARRONE Alessandro, 1966, « Introduzione », in BATTISTI Cesare, *Scritti politici e sociali*, Firenze, La nuova Italia, p. I-XLVI.
- GALLUCCIO Floriana, 2012, « La costruzione della nazione e la nascita delle società geografiche in Italia », *Bollettino della Società Geografica Italiana*, n. 2, p. 187-222.
- GAMBI Lucio, 1973, *Una geografia per la storia*, Turin, Einaudi, 216 p.
- GAMBI Lucio, 1991, *Geografia e imperialismo in Italia*, Bologne, Patron, 42 p.
- GREGORY Derek, 1994, *Geographical imaginations*, Oxford, Blackwell, 442 p.
- HALL Stuart, 2008, *Identités et cultures: politiques des cultural studies*, Paris, éd. Amsterdam, 411 p.
- HARLEY Brian, 1995, *Le pouvoir des cartes : Brian Harley et la cartographie. Textes édités par Peter Gould et Antoine Bailly*, Paris, Anthropos, 120 p.
- HECHTER Michael, 1978, *Internal colonialism: the Celtic fringe in British national development, 1536-1966*, London, Routledge, 361 p.
- HOBBSBAWM Eric, 1983, *The invention of tradition*, Cambridge-London-New York, Cambridge University Press, 322 p.
- HOBBSBAWM Eric, 1990, *Nations and nationalism since 1780: programme, myth, reality*, Cambridge, Cambridge University Press, 191 p.
- HOOSON David, 1994, dir., *Geography and national identity*, Oxford, Blackwell, 391 p.
- INGOLD Alice, 2005, « Savoirs urbains et construction nationale. La ville, au-delà de l'Etat-nation ? » *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, vol. 12, n. 1, p. 55-77.
- LATOUR Bruno, 1987, *Science in action: how to follow scientists and engineers through society*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 274 p.
- LEHNING Arthur (1972-1974), « Michel Bakounine et le Risorgimento tradito », *Bollettino del Museo del Risorgimento di Bologna*, 17/19, p. 266-292.
- LIVINGSTONE David, 1993, *The Geographical tradition*, Oxford, Blackwell, 434 p.
- LIVINGSTONE David, 2003, *Putting science in its place*, Chicago, The University of Chicago Press, 234 p.
- MARCONI Matteo, 2011, « La redenzione della nazione nella produzione geografica di Cesare Battisti », *Studi e Ricerche socio-territoriali*, n. 1, p. 29-54.
- MASINI Pier Carlo, 1978, *Eresie dell'Ottocento*, Florence, La Nuova Italia, 331 p.
- MINCA Claudio 2007, « Humboldt's compromise, or the forgotten geographies of landscape », *Progress in Human Geography*, 31, p. 179-193.
- MORMORIO Diego, 2013, « Dalla geografia immaginaria all'Italia reale », in COSTA Sandra, PIZZO Marco, dir., *Miroirs du Risorgimento*, Grenoble, MSH-ALPES, p. 70-79.
- MOROSINI Stefano, 2009, *Sulle vette della patria: politica, Guerra e nazione nel club alpino italiano (1863-1922)*, Milano, Angeli, 259 p.
- PÉCOUT Gilles, 1997, *Naissance de l'Italie contemporaine (1770-1922)*, Paris, Nathan, 399 p.

“Géographie, tournant culturel et imaginaires nationaux: Risorgimento, irrédentisme et invention géographique de l'Italie”, **Géographie et Cultures**, n. 93-94, 2016, <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no=50654>
 Communication donnée au colloque *Le tourment culturel : tribulations, doxa et subversion*, Centre Culturel de Cerisy, 22-27 septembre 2014

PÉCOUT Gilles, 2002, « Pour une histoire des représentations du territoire : la carte d'Italie au 19^e siècle », *Le Mouvement Social*, 200, p. 100-108.

PORCIANI Ilaria, 1979, *L'Archivio storico italiano: organizzazione della ricerca ed egemonia moderata nel Risorgimento*, Florence, Olschki, 302 p.

PROTO Matteo, *I confini d'Italia: geografie della nazione dall'unità alla grande guerra*, Bologna, Bononia University Press, 2015, 171 p.

ROBIC M.-C. (dir.), 2000, *Le Tableau de la Géographie de la France de Paul Vidal de la Blache : dans le labyrinthe des formes*, Paris, CTHS, 298 p.

WALTER François, 2004, *Les figures paysagères de la nation*, Paris, Éditions de l'EHESS, 521 p.

WITHERS Charles, 2001, *Geography, science and national identity: Scotland since 1520*, Cambridge University Press, Cambridge, 310 p.

“Géographie, tournant culturel et imaginaires nationaux: Risorgimento, irrédentisme et invention géographique de l'Italie”, **Géographie et Cultures**, n. 93-94, 2016, <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no=50654>
Communication donnée au colloque *Le tourment culturel : tribulations, doxa et subversion*, Centre Culturel de Cerisy, 22-27 septembre 2014